



CONNAÎTRE LA WALLONIE

Accueil » Culture et patrimoine » Lieux de mémoire » RADEMECKER Louis



RADEMECKER Louis
Liège



79 rue Saint-Laurent – 4000 Liège

Buste à la mémoire du commissaire et résistant Louis Rademecker, réalisé par Marceau Gillard, 26 janvier 1974.

Sur la façade du commissariat de police situé rue Hullos, à Liège, émerge un monument dédié à Louis Rademecker. Il s'agit d'un buste sculpté par Marceau Gillard, posé sur une longue pierre bleue rectangulaire et placé dans un aménagement spécifique de la façade ; sur le socle, une petite plaque en bronze indique :

LOUIS RADEMECKER
COMMISSAIRE DE POLICE
MORT EN HÉROS À LA CITADELLE DE LIÈGE
LE 14 MARS 1943

En dessous, sur le socle, les mots suivants sont gravés en relief dans le marbre noir :

MIEUX VAUT MOURIR
DEBOUT
QUE VIVRE A
GENOUX

Cette inscription a été gravée par le maître marbrier Delferrière.

Au sortir de la Grande Guerre, Louis Rademecker (Liège 1895–1943) était entré au service de la Sûreté de l'État ; envoyé en Allemagne, il a fait partie de l'armée belge d'occupation en tant qu'officier de la police judiciaire (1919-1925). Agent de liaison entre services secrets belge et français à Düsseldorf, il perd son emploi lorsque la Sûreté réduit ses cadres. Entré à la police de Liège en juillet 1926, l'agent de 3e classe est promu commissaire-adjoint de 2e classe (1927) et de 1ère classe en 1933. Secrétaire du Commissaire en chef (1931), il est une personnalité respectée sur la place de Liège, comme en témoigne sa désignation en tant que Directeur de l'École de police (1937). Renouant avec ses activités de renseignements lorsque la menace de guerre se précise, Rademecker crée l'Épingle noire, au service de la France. Tentant de contribuer à l'effort de résistance à l'invasion allemande (mai-juin 1940), il revient à Liège durant l'été et est attaché au Parquet de police, tout en étant le chef du secteur Liège-Limbourg du réseau Francis-Daniels. Sa désignation comme Commissaire de police de la 4e division par Joseph Bologne (1941) est rejetée par les autorités d'occupation : la police allemande a d'ailleurs déjà arrêté le policier liégeois pendant quelques jours en octobre 1940. Néanmoins, faisant fonction de commissaire, il dirige le bureau de la rue Hullos quand la *Geheime Feldpolizei* procède à nouveau à son arrestation. Cette fois, cependant, il est enfermé au secret, dans une cellule de la Citadelle. Il y

est torturé et c'est plus que vraisemblablement des suites des sévices endurés qu'il décède le 14 mars 1943. Les Allemands affirmeront qu'il s'est pendu... Des photos souvenirs imprimées à l'époque indiquent qu'il fut abattu par la Gestapo. Les soupçons allemands portent sur les activités clandestines de Louis Rademecker, accusé d'espionnage. Ancien agent du Cinquième bureau français, il était resté en contact avec des officiers français au début de la Seconde Guerre mondiale et le réseau d'évasion qu'il a mis en place vers la France a permis le rapatriement de plusieurs dizaines de prisonniers de guerre français évadés, ainsi que des aviateurs anglais ; il travaillait aussi pour Luc-Marc. Par ailleurs, dès 1941, il avait contribué à la création d'une association d'aide et de solidarité à l'égard des familles des policiers ; à l'origine, il s'agissait d'aider les proches des policiers prisonniers, en fuite ou déportés ; elle étendra ses activités à d'autres catégories de patriotes résistants et les maintiendra en les diversifiant après la Libération.

En 1991, « L'œuvre Louis Rademecker » fêtait ses 50 années d'existence avec faste et elle reste active à l'approche de ses 75 ans. Chaque année, le monument Rademecker est fleuri à l'occasion de la journée commémorative organisée par les associations patriotiques et par le Comité des Fastes de la Police liégeoise.

Après la Libération, Louis Rademecker a droit à des funérailles officielles grandioses (19 juillet 1945). L'œuvre qui porte son nom inaugure un monument en 1946 en l'honneur des policiers liégeois décédés, mais il faut attendre janvier 1974 pour qu'un monument soit exclusivement consacré à Louis Rademecker ; il est l'œuvre de Marceau Gillard.

Né en France de parents wallons (Louvroil 1904 – Liège 1987), Marceau Gillard arrive à Liège avec sa famille en 1914. Au sortir de la Grande Guerre, il suit les cours de dessin à l'Académie de Liège avant d'opter aussi pour la sculpture, où il devient l'élève d'Oscar Berchmans. Il se distingue par plusieurs prix durant sa formation (1918-1928). Restaurateur de tableaux (dans les années 20), décorateur de théâtre, il devient professeur dans le réseau provincial liégeois (1931-1949) à Seraing, puis à Huy ; après la Seconde Guerre mondiale, il succède à Oscar Berchmans quand il devient professeur de sculpture à l'Académie de Liège (1949-1970). Membre de l'Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie, Gillard fait partie du groupe « Pointes et Bosses », sous-section figurative de l'association présidée par Marcel Florkin. Aspirant à la réalisation de grands formats, il répond à des commandes officielles et privées, émanant principalement de la région liégeoise. Associé notamment à la décoration du Pont des Arches (« Naissance de Liège » – 6 mètres) et du Pont Albert 1er, il signe l'imposant monument d'hommage aux victimes de Grâce-Berleur, tuées lors des événements de la Question Royale. À Huy, il signe le monument aux prisonniers politiques de la Seconde Guerre mondiale.

Emmanuel DEBRUYNE, *La guerre secrète des espions belges 1940-1944*, Bruxelles, Racine, 2008, p. 24
Cœurs belges, avril 1951, n°4, p. 3-4 (reproduisant un article du 3 mai 1944)

http://www.bel-memorial.org/cities/liege/liege/liege_stele_rademecker.htm

https://08076fcd-a-62cb3a1a-s-sites.googlegroups.com/site/activitespoliceliege/Sites-Amis/HistoriqueORLR.pdf?attachauth=ANoY7cr9gfeEBRr1zRxZdY_cyojP-QEYPMhbJgA54cQDho-DggTMeOazYSzwC7okGr4qK3XJgN6P2843xjHmZh3aXOI0BFoN1LwI6jHIdBxxduH3NsDoVQns-i_q_etznxAVu4J7z2USvYLPpbIotz9USfkmotWewiTG86da0z5CMF4khXX2LsAda-ua7bxcNUGxVLI0ixjrs8fLpWeIV4Hch-4nUzWM-nNS0YackJsahr81WkFn9d6YjAbHDXVxm_P5NWEupJMW&attredirects=0 (s.v. juillet/septembre 2015)

[Cédric VRANKEN, *La police communale de Liège pendant la Seconde Guerre mondiale*, Université de Liège, département des sciences historiques, année académique 2013-2014, inédit, p. 179-193, 332-333](https://08076fcd-a-62cb3a1a-s-sites.googlegroups.com/site/activitespoliceliege/Sites-Amis/HistoriqueORLR.pdf?attachauth=ANoY7cr9gfeEBRr1zRxZdY_cyojP-QEYPMhbJgA54cQDho-DggTMeOazYSzwC7okGr4qK3XJgN6P2843xjHmZh3aXOI0BFoN1LwI6jHIdBxxduH3NsDoVQns-i_q_etznxAVu4J7z2USvYLPpbIotz9USfkmotWewiTG86da0z5CMF4khXX2LsAda-ua7bxcNUGxVLI0ixjrs8fLpWeIV4Hch-4nUzWM-nNS0YackJsahr81WkFn9d6YjAbHDXVxm_P5NWEupJMW&attredirects=0)

Jean-Patrick DUCHESNE, Musée en plein air du Sart Tilman, Art&Fact asbl, *Parcours d'art public. Ville de Liège*, Liège, échevinat de l'Environnement et Musée en plein air du Sart Tilman, 1996

Paul PIRON, *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIXe et XXe siècles*, Lasne, 2003, t. I, p. 626-627

Joseph PHILIPPE, *Marceau Gillard dans l'École liégeoise de sculpture*, Liège, 1991

Jean BROSE, *Dictionnaire des rues de Liège*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1977, p. 94-95



© Photo Paul Delforge – Diffusion Institut Destrée © Sofam

Buste Louis Rademecker (Liège)

 Paul Delforge

©